

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

LA PARTICIPATION DES SERBES AU MOUVEMENT
ANTIOTTOMAN DES PRINCES DE VALACHIE CANTACUZÈNE
ET BRANCOVEAN ET DES PATRIARCHES ORTHODOXES
DOSITHÉOS NOTARAS ET DIONYSIOS MOUSÉLIMIS,
XVII-XVIII SIÈCLES

L'autonomie politique dont jouissait la Valachie la différenciant de la situation politique de la Grèce, Serbie, Bulgarie qui dépendaient totalement de l'administration ottomane, lui permettait d'entreprendre quelques initiatives aspirant à la libération des peuples balkaniques. La présence, d'ailleurs, en Valachie de hauts prélats orthodoxes et des lettrés grecs, militants pour une telle idéologie, rendait la principauté valaque un centre de ralliement de cette lutte antiottomane. L'époque qui nous préoccupe dans cet exposé est significative parce qu'elle se réfère au moment où tous les peuples balkaniques avec leurs chefs politiques et religieux expriment leur volonté pour la constitution d'un front antiottoman¹. Et cette fois - ci c'est la Russie, la grande puissance orthodoxe qui pourrait les aider décisivement. D'autre part, les deux peuples, les Grecs et les Serbes, avec leurs chefs, avaient dans cette affaire un rôle très actif. Je crois, aussi, que cette collaboration des peuples balkaniques n'est pas encore bien étudiée et j'espère que cet exposé pourra être considéré comme une petite contribution à l'étude de cette lutte commune².

La Russie dans les deux dernières décennies du XVIIème s. paraissait pour la première fois tellement dynamique dans les affaires européennes et remplissait d'espoir les coeurs des peuples asservis

1. Voir l'étude détaillée de L. E. Semionova, *Stabilirea legăturilor diplomatice permanente între Țara Românească și Rusia la sfârșitul secolului al XVII - lea și începutul secolului al XVIII - lea* (Etablissement des rapports diplomatiques permanents entre Valachie et Russie à la fin du XVIIème siècle et au début du XVIIIème) dans *Romanoslavica* V, Istorie, 29-50.

2. Quelques informations dans l'étude de P. Cernovodeanu, Bucarest. Important centre politique du Sud - Est Européen à la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe, *Revue des Etudes Sud - Est Européennes* (désormais *RESEE*) 4 (1966) 147-167, et dans la série *Istoričeskie Svjazi narodov SSSR i Rumjini* (Rapports historiques des nations UUSR et Roumanie), vol. III, 1673-1711, Moscova 1970.

D'autre part, la situation générale après la défaite des Turcs sous les murs de Vienne, le 12 sept. 1683, et d'autres coups que les Turcs avaient reçus donnaient un grand essor à la lutte de libération des peuples balkaniques. Ces derniers avec leurs chefs croyaient que l'Empire Ottoman s'écroulerait par les coups des grandes puissances chrétiennes. Ainsi la capitale valaque était devenue le lieu de secrets pour parler des représentants des peuples balkaniques et des chefs des Orthodoxes avec les princes valaques et cette fois - ci avec Șerban Cantacuzène³. L'influence, d'autre part, des chefs orthodoxes, comme du patriarche oecuménique Dionysios Mousélimis, installé en Valachie à cette époque - là (1679-1682, 1687-1692), et du patriarche de Jérusalem Dositheos Notaras, était tout à fait prépondérante. Ainsi commencèrent les préparations pour l'exécution de ce plan, à savoir d'une révolte générale contre les ottomans. Selon un historien contemporain, un des premiers points de ce plan concernait le soulèvement des Serbes⁴. Je suppose que l'initiative d'un tel soulèvement devrait être attribuée au savant serbe Georges Branković qui, durant ces années, déployait son activité politique et culturelle à Bucarest auprès des princes valaques, dont il était, d'ailleurs, ami et collaborateur intime⁵. Branković s'apprêtait à soulever les Serbes de Woïwodina et à seconder les troupes impériales. Notons, encore, que le savant serbe portait le titre de despote des Serbes, reconnu, d'ailleurs, par les autrichiens⁶. Un autre événement qui facilitait les plans de Branković était la présence en Valachie, à part les patriarches orthodoxes déjà mentionnés, des hommes de lettres grecs qui fréquentaient la cour valaque et qui étaient d'ardents facteurs pour la promotion des plans révolutionnaires⁷. Parmi eux se di-

3. Voir Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 148 et sui.

4. *Op. cit.*, p. 148.

5. Voir à ce sujet Corneliu Dima - Drăgan, Cultural relations between the serbian chronicler George Brankovich and the stolnic Constantin Cantacuzino, *RESEE* 2 (1964) 553-560.

6. Voir Biografia lui Georgiu Brancovicu, contele și Despotul și despre marele fapte ale lui (Biographie du comte et despote Georges Branković et quelques de ses exploits), dans *Lumina*, Arad. III, 1874, (novembre 30) p. 259; je n'ai pas pu voir cet article.

7. L'activité des grecs érudits est étudiée dans mon travail: *Oi "Ελληνες λόγιοι στη Βλαχία (1670-1714). Συμβολή στη μελέτη της ελληνικής πνευματικής κίνησης στις παραδουνάβιες ήγεμονίες κατά την προφαναριωτική περίοδο* (Les lettrés grecs de Valachie (1670-1714) - Contribution à l'étude du mouvement intellectuel des pays

stinguait le savant grec Jérémie Cacavelas, d'origine crétoise, qui semblait être le plus fanatique ennemi des Turcs et qui écrit beaucoup contre eux comme aussi contre les catholiques. Jérémie Cacavelas était, semble-t-il, collaborateur de Georges Branković qu'il connaissait depuis leur séjour à Vienne⁸. Et il est trop évident que, comme nous informe l'historiographie roumaine, Cacavelas après la mort de son protecteur, le prince Șerban Cantacuzène, avait continué à vivre en Valachie auprès, cette fois, de Georges Branković travaillant avec lui pour le succès des projets de lutte antiottomane⁹. Rapellons encore que Cacavelas avait prononcé en 1688 un discours intitulé "Interprétation d'un phénomène d'un lapin bichéfale", où il invite le prince Șerban d'entreprendre la lutte contre les Ottomans¹⁰. Deux autres hauts prélats orthodoxes, le grec Paisios Ligaridis¹¹, métropolitain de Gaza, et le serbe Sava Branković¹², métropolitain de Transylvanie, avaient déployé une activité vers le côté russe et avec leur influence prépondérante avaient demandé par le tsar Alexiević qu'il aidât les peuples balkaniques; lui, de sa part, répondit que son désir était de se battre pour le succès de ce projet. Malheureusement, nous n'avons pas plusieurs informations sur cette démarche de Sava Branković et de Ligaridis auprès du tsar russe. Il s'agit des informations présentées dix années après par l'émissaire grec Georges Castriotis, envoyé du prince valaque à Moscou en 1697. Probablement les deux prélats sont allés à Moscou (Ligaridis était à ce moment-là en Russie) pour convaincre Alexiević d'aider à ce plan¹³. Mais tous ces plans où l'aide russe était

danubiens durant la période précédant l'époque Phanariote), Thessalonique, éd. Institute for Balkan Studies, 1982.

8. Sur cette intéressante personnalité de l'Hellénisme en Valachie voir Ariadna Camariano - Cioran, Jérémie Cacavela et ses relations avec les Principautés Roumaines, *RESEE* 9 (1965) 165-190 et récemment P. Cernovodeanu, Jérémie Cacavela et le protestantisme, *RESEE* 18 (1980) 293-310.

9. N. Iorga, *Oameni cari ai fosti*, I, Bucarest 1934, 335-336 et Andrei Pippi-di, *Hommes et idées du Sud - Est européen à l'aube de l'âge moderne*, București - Paris, 1980, 196 not. 39.

10. Eud. Hurmuzaki, vol. XIII, (Bucarest 1913) 204-206 publiée par Athanasios Papadopoulos Kerameus.

11. Pour Paisios Ligaridis, voir K. Amantos dans la revue *Ἐπειρῆς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 13 (1937).

12. Pour Sava Branković voir Marina Lupaș, *Mitropolitul Sava Brancovicci*, Cluj 1939.

13. *Istoričeskie svjazi* etc., p. 115, 119.

considérée indispensable mécontentèrent les Habsbourgs qui voyaient leur rôle diminuer dans la scène européenne et craignaient l'entrée des Russes dans les affaires sud-est européennes. Ce mécontentement, donc, s'exprima avec l'emprisonnement de Branković en octobre 1689 et en même temps de Isaïas igoumène du monastère athonite Saint Paul, lequel était allé en Russie, portant des plans et des demandes balkaniques, que nous allons voir en détail par la suite¹⁴. Branković resta jusqu'à sa mort à la disposition des Autrichiens sans pouvoir rien faire pour ses compatriotes qui, toutefois, poursuivaient leur lutte contre l'opresseur musulman. Ainsi l'activité de Branković était close puisque il mourut, en 1711, dans les prisons autrichiennes. Aujourd'hui, de cette riche activité de Branković en Valachie nous avons quelques "ex libris" de sa riche bibliothèque, donations du savant serbe à Constantin Cantacuzène, le stolnic, un des hommes les plus représentatifs de l'esprit postbyzantin en Europe du Sud - Est¹⁵. Je regrette beaucoup de ne pas avoir pu consulter l'oeuvre de Georges Branković «*Slavenoserbske hronike*» où il devrait exposer, les problèmes de l'époque que nous étudions et, surtout, tous ces projets des peuples balkaniques. Ajoutons ici la source précieuse de l'époque, à savoir une autre chronique élaborée par lui-même en langue roumaine et encore la traduction de la chronographie de Dosithée de Monembasie faite par lui entre 1685-1715; c'est un fait, d'ailleurs, qui montre une relation de Branković avec la pensée hellénique¹⁶.

Nous ne possédons pas encore des informations originales, mais à cette époque-là à Bucarest vivait, l'ainsi désigné patriarche des Serbes et des Bulgares, Arsène III Čarnoević (1676-1706)¹⁷, qui a mon avis, en collaboration avec Branković, écrivait aux tsars russes sur ce

14. Et il semble que l'activité de Branković visant au soulèvement des Serbes était si prononcée qu'elle inquiétait énormément les autorités autrichiennes, comme il résulte de la correspondance du maréchal Ludwig von Baden et de l'empereur Leopold qui, finalement, ordonna l'emprisonnement de Branković en novembre 1689. Voir cette correspondance chez Philip Röder's, *Des Markgrafen Ludwig von Baden Feldzüge wider die Türken*, Carlsruhe 1842, vol. II.

15. Corneliu - Dima Dragan, *op. cit.*

16. N. Iorga, *Operele lui Gheorghe Brancovici* (Oeuvres de Georges Branković), dans *Revista Istorică*, 3 (1927) 26-118. D. Russo, *Studii Istorice Greco-Române, Opere Postume*, (Etudes Historiques Gréco - Roumaines, Oeuvres Posthumes), vol. I, București 1939, 95, 98.

17. Pour la bibliographie sur Arsène voir *Enciklopedija Jugoslavije*, vol. I, Zagreb, 215.

sujet, à savoir la libération des chrétiens de la Péninsule Balkanique. La lettre d'Arsène était jointe à celles de Şerban Cantacuzène aux tsars russes Ivan V et Pierre Ier (4 Juin 1688), de l'ex patriarche oecuménique Dionysios Mousélimis, et du patriarche Oecuménique Iacovos, et parlait des péripéties du peuple serbe et de leurs espoirs¹⁸. Un témoignage écrit relatif à ces pourparlers, la réponse du tsar à Arsenios, datée du 28 déc. 1688, remercie les Serbes et les Bulgares de leur désir de s'unir à eux dans la lutte antiottomane commune, mais ne leur adresse que de vagues promesses¹⁹. L'hégoumène du monastère athonite Saint Paul, Isaïas, qui était le porteur de cette volumineuse correspondance, assura les tsars russes sur la décision commune des peuples balkaniques à combattre contre les oppresseurs. Şerban Cantacuzène, d'ailleurs, avec sa lettre essayait de persuader les russes qu'il était prêt à les seconder avec 70.000 hommes et qui leur viendraient en aide lorsque ceux-ci s'approcheraient d'Akkerman et tous ensemble avec les Serbes, les Bulgares et les Moldaves iraient jusqu'à Constantinople. Il précisait encore que 300.000 Serbes et Bulgares, étaient prêts à suivre les russes dès qu'ils apprendraient leur descente vers le sud. Sur ce sujet le secrétaire florentin du voivode C. Brancovean Anton Maria del Chiaro écrivait, plus tard, parmi d'autres, que le prince Şerban "assoldò a proprie spese da trenta cinque in quaranta milla serbiani chiamasi da' Valachi Sirbi. Tra questi erano mescolati Rasciani e Bulgari"²⁰. En même temps, éclataient des révoltes en Dalmatie, en Hertzégovine et en Bulgarie, comme aussi dans la région de Čiprovci et de Kratovo²¹. Notons, encore, que un autre point essentiel, qui intéressait beaucoup le groupe des initiateurs, signalait les dangers de la propagande catholique pour les peuples balkaniques, une propagande

18. *Istoričeskie sovjazi*, 89 et suite, Semionova, *op. cit.*, 31 et suite et Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 150-151.

19. Atanas Milčev, Dva dokumenta ot vtorata polovina na XVII v. za političeskata vr'jki na Rusija s Bulgari, S'rbi i Rumini (Deux documents de la deuxième moitié du XVIIème siècle sur les rapports politiques de Russie avec des bulgares, serbes et roumains), dans *Izvestija na Instituta za Istorija* 14-15 (1964) 469-474. La même année Adamantios Fomin rentrait à Moscou avec les réponses de Brancovean et du patriarche Dionysios Mousélimis qui avaient expliqué minutieusement à Fomin leurs projets et lui avaient parlé de la situation politique de l'empire ottoman.

20. Anton Maria del Chiaro, *Istoria delle moderne rivoluzioni della Valachia*, éd. N. Iorga, Bucarest 1914, σ. 135.

21. Pour les détails voir Cernovodeanu, *op. cit.*, 151 et note 14.

qui contennait les projets politiques des habsbourgs pour une extension dans la Péninsule Balkanique. Et bien entendu les prélats orthodoxes étaient très inquiets devant de ce problème du prosélytisme catholique.

Après l'emprisonnement d'Isaïas par les autrichiens à son retour de Russie en Valachie, dans les premiers mois de 1689 et la mission de Adamantios Fomin, à savoir le missionnaire grec envoyé par les russes en Valachie la même année muni de promesses adressées au prince Brancovean et au patriarche Dionysios, nous avons une lacune de dix années environ d'interruption des pourparlers²². En 1697 un autre missionnaire grec Georges Kastriotis, originaire de Kastoria, envoyé par Constantin Brancovean, neveu et successeur de Șerban Cantacuzène, ranimait le désir des peuples balkaniques pour la libération. De ce rapport de Kastriotis présenté aux tsars russes ressort le rôle, déjà mentionné, du soulèvement des peuples balkaniques de frère de Georges Branković, Sava métropolitain de Transylvanie et de Paisios Ligaridis, le savant grec métropolitain de Gaza²³.

Malgré l'interruption des pourparlers, la cour valaque continuait, semble-t-il, ses efforts; ainsi on peut expliquer cette nouvelle mission en Russie où Kastriotis présentait la décision des peuples balkaniques de se battre contre les ottomans²⁴. Constantin Brancovean écrivait, parmi d'autres, à Pierre le Grand que les peuples balkaniques, les Serbes, les Bulgares, les Grecs, participaient à la réalisation du projet et qu'ils combatteraient comme des lions. Ce sont des décisions prises durant de longues séances, où le prince avec des hauts prélats (patriarches, archevêques, métropolitains) etc. et, surtout, sous l'influence de Dosithéos Notaras, ennemi acharné des turcs, et d'autres chefs politiques, discutaient sur cette affaire et avaient pris des décisions finales. C'est pour cela que Brancovean pourrait assurer les tsars russes que les peuples asservis Serbes, Bulgares et Grecs étaient prêts pour cette difficile entreprise. Un autre rapport, joint à celui que nous avons déjà mentionné, comprenant dix articles, parlait d'actions militaires communes de la Russie et des peuples balkaniques²⁵. Enfin,

22. Voir Semionova, *op. cit.*, 36 et suite.

23. Voir la note no 13.

24. Semionova, *op. cit.*, p. 37 et Cernovodeanu, *op. cit.*, 161.

25. *Op. cit.*

l'évolution des événements qui auraient lieu l'année suivante comme, p.ex., était la médiation hollandoanglaise qui avait arrêté le conflit austro-turque, empêcherait la réalisation de ce projet; d'autre part la paix de Karlovitz avait favorisé les intérêts autrichiens et constituait une désillusion pour les peuples balkaniques²⁶. Devant une telle situation la cour valaque avait pris, encore une fois, des initiatives et avait organisé des conférences politiques avec la participation de hauts prélats orthodoxes et des représentants des peuples opprimés des Balkans. Le 6 décembre 1702, le missionnaire valaque David Corbea présentait aux russes, une fois de plus, la volonté des chrétiens opprimés des Balkans de se battre pour leur libération contre les turcs et contre la propagande catholique; dans ce rapport le missionnaire valaque mentionnait le rôle principal dans cette affaire du patriarche de Jérusalem Dosithéos Notaras. A la fin du rapport David Corbea précisait que le patriarche grec et le prince Brancovean avaient reçu l'assurance des chefs Serbes et des Dalmates (à savoir de Janković et de Ivan Sinobat) représentés par le capitaine serbe nommé Arsénios, qu'ils participeraient aux révoltes quand la guerre éclaterait. A part cette participation, l'envoyé serbe ajoutait que "tous les Serbes qui sont sous le pouvoir du César (des Autrichiens) ont envoyé auprès du prince valaque un seigneur (un ban) prier le prince d'écrire à Moscou que les Serbes sont toujours prêts à marcher contre les païens et à s'unir aux troupes du tsar..."²⁷. Le prince valaque voulait ainsi persuader le souverain russe de l'appui de tous les peuples balkaniques en cas de guerre russo-turque. Dans le même sens de collaboration continuèrent les relations de Brancovean et du tsar russe. La cour valaque informait souvent la Russie sur les intentions des Turcs; le patriarche Dosithéos Notaras, notamment, bon connaisseur des affaires politiques en Constantinople, était toujours un précieux conseiller du prince valaque et des russes. En même temps, le prince et le patriarche continuaient leurs contacts avec les hommes politiques et religieux des peuples balkaniques. Ainsi, le 28 juillet 1708 ils annonçaient au prince russe Golovkin l'arrivée à Bucarest d'un commandant serbe, nommé Ivan Tékéli d'Arad, au service de l'empereur d'Autriche, bien aimé du peuple, apprécié pour son activité par d'autres peuples. Le comman-

26. Voir quelques estimations sur la paix de Karlovitz en liaison avec les pays chez Semionova, *op. cit.*, 36.

27. Semionova, *op. cit.*, p. 41, 43 et Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 162.

dant venait d'être délivré depuis peu de sa captivité des "Kouroutzes" de Rakoczi²⁸. Ivan Tékéli, écrivait Brancovean à Golovkin, deçu de sa collaboration avec les Allemands, arrivait à Bucarest prêt à se mettre, lui et son peuple, les Serbes du Szemet et du Banat, à la disposition de ce mouvement commun antiottoman, en fournissant, en plus, à cette affaire 30.000 à 40.000 soldats pour attaquer les turcs sur les flancs, dans le cas d'un déclenchement des hostilités. Nous n'avons, malheureusement pas des informations sur le plan de la collaboration de Tékéli avec la cour valaque et son milieu, mais visiblement il s'agissait d'une insurrection du peuple serbe quidé par Tékéli, à savoir un projet analogue à celui de Georges Branković de l'année 1688, lequel les Serbes n'avaient pas oublié même pendant ses obscures années dans les prisons autrichiennes. Les années suivantes, pleines d'activité, aboutirent au conflit russo-turc où l'armée de Pierre le Grand a connu l'échec dans la campagne du Pruth (Juillet 1711). Ainsi paralysèrent toutes les initiatives du prince valaque et de ses collaborateurs grecs et en même temps que les espoirs des peuples opprimés. Pourtant, dans la région de Monténégro éclatait les mêmes jours du commencement de la descente des troupes russes une révolte; une révolte isolée et réprimée par les turcs, comme d'habitude, dans le sang. Les rapports du consulat vénitien à Durazzo nous informent sur les détails de cette révolte, dont le chef était un "fameux Bitulas" qui avait comme siège la région près de Monastiri. Les archives de Raguse possèdent un grand nombre de documents concernant cette révolte des Monténégrins²⁹. D'autres sources de l'époque nous informent que des insurgés monténégrins avaient été initiés par des missionnaires du tsar, et qu'ils continuèrent, un an après la révolte, à rester encore sous les armes³⁰. Il s'agissait de la révolte des frères Miho et Gavriilo Milora-

28. Al. C. Stourdza, *Constantin Brancovan*, p. 265, no. 282. Cfr. *Istoričeskie Svjazi*, 188.

29. Comme nous fait savoir le chercheur roumain Andrei Pippidi, *op. cit.*, 197, note 44, où il indique la série *Lettere et commissioni di Levante*, vol. LXVI, ff. 51, 56, 68, 69, 88, 135, 174, 189, 209v-210, 219v, 235, 244v, vol. LXVII, ff. 8, 131v, 157v, 191-192v et vol. LXVIII ff. 80, 100v, 106v, 113v, 119v, 120v, 135, 136v, 145v, 161v, 163, 173 et 174v.

30. Voir Valeriu Papahagi, Informații venețiene relative la războiul ruso-turc din 1711, la Carol al XII-lea, regele Suediei și la intenția turcilor de a recureri Moreia (Informations vénitiennes concernant la guerre russo-turque de 1711, Charles XII, rois de Suède et l'intention des Turcs de réoccuper la Morée), *Revista Istorică* 18 (1932) 112-113; voir aussi. S. Mijušković, Dogadaji u Crnoj Gori od po-

dović, qui avaient résisté pendant une année devant les forces turques, guidées par le pacha de Skodra. Les sources roumaines nous informent, encore, que les deux boyards serbes avaient rassemblé plus de 20.000 de compatriotes armés obéissant aux moscovites. Ils faisaient beaucoup de mal aux turcs, qui, ayant vaincu les russes à la campagne du Pruth, avaient trouvé l'occasion d'attaquer les Serbes, dont les deux chefs, ensuite, sont allés à Petersbourg auprès du tsar³¹. Mais les insurgés Serbes n'avaient cessé d'espérer et de combattre, puisque en mars 1712 les deux militaires Serbes, le fameux Tékéli et le colonel Valić, une fois équipés et instruits à Kiev, avaient formé un corps d'armée, en collaboration avec Thomas Cantacuzène, prêt à continuer la lutte³². Nous ne connaissons pas le sort de ce corps; est-il, finalement descendu vers le Sud - Est Européen ou il a suivi d'autres routes?

Voilà, donc, un bref exposé sur la participation des Serbes au mouvement antiottoman pour la libération des peuples opprimés des Balkans, inspiré par la cour valaque et les patriarches orthodoxes pendant les années 1688-1711. La participation serbe était marquée dès la première période par la personnalité éclatante de Georges Branković et son frère le métropolite Sava et l'archevêque d'Ipéc Arsène; tandis que durant la deuxième période divers chefs militaires, tels Ianković et Sinobat, Arsène, Ivan Tékéli, s'annonçaient prêts à soulever leurs compatriotes contre le joug de tyrannie.

Tous ces mouvements réprimés dans le sang par les turcs renforcèrent toutefois l'espoir des peuples pour la libération finale, comme d'ailleurs, le reconnaissait un siècle plus tard le protomartyr de la libération Balkanique Rhigas Ferraios.

jave Miloradovica do Numan - pašina pohoda, 1711-1714 dans *Istorijski Zapisi*, Titograd 1 (1955) 171-214, Cfr. Andrei Pippidi, *op. cit.*, p. 197 note 44.

31. Ion Neculce, *Letopisetul Ţării Moldovei* (La chronique de Moldavie), éd. Iorgu Iordan, Bucarest 1955, 282 (voir le renseignement chez Pippidi, *op. cit.*, 197, note 45, où d'autres détails).

32. N. Iorga, *Documente privitoare la familia Cantacuzino* (Documents concernant la famille Cantacuzène), Bucarest 1902, σ. 265-272.